

Cependant un beau jour Michel-Ange se présente au Vatican pour toucher le prix des marbres employés. Plusieurs fois déjà il avait sollicité le pape qui dissimulait son embarras d'argent sous d'ingénieuses fins de non-recevoir. Cette fois le sculpteur se heurte à un valet des écuries pontificales. Il demande à voir le pape. — " C'est impossible. — Mais je suis Michel-Ange Buonaroti. — Vous ne le verrez pas. " Un prélat intervient, appuie la demande de l'artiste — " J'ai ordre de ne pas vous laisser entrer, " dit enfin le palefrenier. — " C'est bien. Vous direz au pape que dorénavant, quand il voudra me voir, il vienne me chercher. " Michel-Ange rentre en hâte dans son modeste logis, prend quelques écus et le voilà hors de Rome sur la route de Florence.

Jules II était brusque et rogue, mais aussi prompt à réparer ses torts qu'à les commettre. Il lance cinq cavaliers sur la piste du fugitif qu'il menace de sa disgrâce s'il ne revient pas sur-le-champ. Michel-Ange ne s'émeut pas. Il fait répondre au pape par ses envoyés qu'il avait été un bon et fidèle serviteur et qu'il " ne méritait pas d'être, en retour, chassé comme un coquin ; que, " d'ailleurs, puisque Sa Sainteté ne voulait plus s'occuper de sa " sépulture, il était délié de toute obligation et qu'il n'en voulait " plus d'autre, " et le fier gentilhomme continua sa route vers sa ville natale.

Trois brefs successifs rappelèrent le sculpteur à Rome. L'offense avait blessé profondément Michel-Ange. Il s'obstina dans son refus. Pierre Soderini, le gonfalonier qui se souciait fort de ne pas attirer sur Florence les foudres et la colère du *terrible pontefice*, parvint cependant à déterminer le jeune artiste à se rendre à Bologne où se trouvait alors le pape et à lui faire sa soumission. Il investit pour cela Michel-Ange de l'autorité de délégué extraordinaire de la république afin qu'il fût assuré de ne pas être molesté pendant le voyage. Michel-Ange vint donc aux pieds du pape qui l'accueillit par des paroles douces et éloquentes. " Ah ! ah ! ton devoir était de venir nous trouver et tu as attendu que nous vinssions à toi ! " Le pénitent baissa la tête et s'excusa en disant qu'il n'avait pas péché par malice, mais qu'il avait cédé à un mouvement d'indignation en se voyant chassé comme un mauvais serviteur. L'Evêque courtisan qui avait présenté Michel-Ange crut devoir relever le ton un peu aigre de ces excuses, et, s'adressant au pape : " Que Votre Sain-